

Réveil printanier

Un chant pour saluer le lever du jour, chers (ères) collègues, un parfum généreusement diffusé par pur altruisme, une couleur qui donne de l'énergie... La nature qui s'éveille au printemps est une source de plaisir et... d'inspiration pour l'Homme.

Chers (ères) amis (es), tout en espérant que vous avez bien commencé cette nouvelle année, je vous invite à me lire pour ce sujet printanier.

On peut à nouveau admirer ce papillon virevolter avec grâce dans les champs et les jardins

Dis donc, Renzo, comment s'appelle ce papillon ? Hum ?

- Décidément, mon cher Ego, tu n'as pas de patience !

Ce papillon c'est le **machaon**, l'un des plus beaux messagers du printemps dans nos régions. Ce grand maître de la métamorphose a passé la saison froide bien au chaud dans sa chrysalide, qui résiste au gel en produisant des *glucides cryo-protecteurs*. Alors que la nature sort de son repos hivernal, la *nympe* achève sa transformation en *papillon*. En avril, celui-ci pourra alors enfin déployer ses ailes pour prendre son envol. Les ouvrages traitant de développement personnel invitant à «se réinventer» n'ont donc rien... inventé !



C'est ce que fait le *machaon* tout au long de l'année au fil de ses multiples mues.

Parmi toutes les espèces de papillons européennes, il détient également le record du plus lent battement d'ailes. Trois battements par seconde lui suffisent pour se maintenir en l'air et pour voler en tous sens. «Une particularité qui s'explique par le fait qu'il possède de très grandes ailes par rapport à la taille de son corps», indique le biologiste Adrian Thomas de l'Université d'Oxford. Cette économie de mouvement n'empêche pas le *machaon* de bénéficier d'une vitesse de vol honorable d'environ un mètre par seconde, soit notre vitesse de marche en randonnée.

Si le *machaon* semble voler avec une certaine nonchalance, il n'a rien d'un paresseux. De l'œuf à la chenille, puis de la chrysalide au papillon, il accomplit son cycle de vie avec une telle efficacité que trois générations peuvent voir le jour au cours d'une même saison. Le *machaon* illustre avec superbe, l'adage :

« Hâte-toi lentement ! ». Pour ce faire, il faut tirer le meilleur parti de ses propres forces en les utilisant à bon escient.

Le printemps signe la reprise d'un fabuleux concert qui a lieu tous les matins à l'aube. Si le « chant » des merles mâles annonce le lever du jour, il permet aussi aux protagonistes de poursuivre un double but.

D'une part, ils défendent ainsi leur territoire. « Ceci est mon fief », claironnent-ils, pardon, sifflent-ils à la ronde. D'autre part, ils cherchent à impressionner les femelles afin de trouver une partenaire et se reproduire. Traduit en langage humain, leur message dit en substance : « Je suis un super mâle. Je peux me permettre de consacrer beaucoup de temps et d'énergie à mes récitals ! ».

Les merles chantent surtout au point du jour et en soirée, lorsque cessent les bruits de la ville. L'air frais matinal porte de surcroît mieux le son. Les merles « chantent » avec une assiduité étonnante, comme si chaque jour leur apportait une occasion unique de s'illustrer. Ce petit oiseau offre ainsi un bel exemple de créativité, et son chant nous invite à œuvrer chaque jour à notre bonheur et... notre réussite !

Le renouveau de la végétation constitue l'un des indicateurs les plus fiables du retour du printemps. Le vert de l'herbe et des feuillages (chlorophylle) n'est à aucun moment de l'année aussi lumineux que lorsque les arbres et les plantes se parent de nouvelles feuilles ! Le phénomène est particulièrement frappant dans les champs qui semblent se figer durant l'hiver. En général, les herbes hautes survivent mal à la saison froide. Elles se dessèchent en prenant une teinte grisâtre

Au printemps, de jeunes pousses jaillissent de terre pour former de nouveaux tapis de verdure qui égayent peu à peu le paysage. Puis, le vert des herbes et feuillages s'intensifie de jour en jour.

Comme vous le savez, chers (ères) collègues, La couleur verte des végétaux résulte de la *photosynthèse*, le processus naturel le plus important. Elle est due à la *chlorophylle*, un pigment assimilateur qui possède la faculté de capter les particules de lumière du soleil et de les restituer à la plante sous forme d'énergie utilisable par celle-ci.

C'est à ce processus que nous devons la vie, dans la mesure où tous les aliments que consommons proviennent directement ou indirectement des végétaux.

En se parant à nouveau de vert, la nature nous rappelle à chaque printemps que le monde vivant a été créé à partir de la lumière. Faites donc de même, cher (ères) amis (es) : *emmagazinez de la lumière et transformez-la en énergie positive.*

En un sourire par exemple !...

Parmi les parfums printaniers, celui du **pissenlit** (dent-de-lion) est probablement le plus répandu. Des plaines aux montagnes, ses effluves de miel embaument. Le

pissenlit pousse aussi bien dans les grasses prairies qu'au bord des routes, entre les pavés, ou en altitude sur des sols montagneux et pauvres. Ses graines surmontées d'un petit parachute duveteux, permet au vent de les essaimer sur des kilomètres !

Des chercheurs ont identifié non moins de 25 substances odoriférantes diffusées par ses fleurons jaunes *ligulés*. « Plus la surface est étendue, plus la diffusion est efficace », mentionne le biologiste Heiko Henrich de l'Université de Coblence-Landau. D'où la forme étroite et allongée des pétales du pissenlit. Il peut ainsi concentrer un maximum de substances sur une petite surface pour mieux disperser ses effluves à la ronde. Ce parfum agit comme un signal pour les insectes « pollinisateurs » comme les abeilles ou les bourdons. Il leur signifie : « Venez, venez, vous trouverez chez moi un délicieux nectar ! ».

Le pissenlit n'aurait pourtant pas besoin d'en faire autant, car ses fleurs, *autogames*, peuvent se féconder elles-mêmes. En embaumant si généreusement l'air, le pissenlit semble vouloir partager sa prospérité, non pas pour en tirer un profit personnel, mais par pur altruisme.

Prenons-en donc de la graine et diffusons joyeusement un air printanier dans notre entourage !



Précoce, **l'ail des ours**, entame sa croissance souterraine dès février. Son bulbe, qui se trouve à une dizaine de centimètres sous terre, forme une hampe florale qui se fraie lentement un chemin dans le sol gelé.

Alors que les dernières neiges finissent de fondre, *l'ail des ours* sort de terre et déploie rapidement ses feuilles généreuses. Sa précocité lui permet de s'étaler à sa guise et de régner en maître dans les bois et les prairies. Et lorsqu'en avril, d'autres plantes peinent encore à sortir de leur langueur hivernale, il se trouve déjà en pleine floraison. Moralité : il ne faut pas toujours attendre les autres.

Pour arriver à bon port, il convient toutefois de disposer, comme l'ail des ours, d'une bonne réserve d'énergie. L'ail des ours stocke la sienne dans son bulbe sous forme d'amidon. Cette réserve d'énergie

lui permet de commencer sa croissance en hiver, même sans lumière !

En avril, l'ail des ours reconstitue son stock grâce aux sucres acheminés par la sève, résultat de la photosynthèse réalisée dans ses feuilles. Ainsi disposera-t-il à nouveau d'une longueur d'avance sur les autres végétaux l'année suivante...

Le message que l'ail des ours nous délivre, chers (ères) collègues, pourrait se traduire en ces termes : en portant le soleil dans son cœur, il est possible de déployer tout son potentiel et de s'épanouir même lorsque les temps sont difficiles !

Amicales salutations.

CARDINI Renzo